

199

LA HUNE

CAHIERS TRIMESTRIELS

Notre position

Les « pensées détachées » que nous avons publiées en tête du premier numéro de La Hune, en guise de préambule, n'étaient pas assez nettes et se prêtaient aux contresens. C'est pourquoi nous revenons aujourd'hui sur notre programme. Quelle que soit la répugnance que nous éprouvions à l'égard de tout manifeste, nous tenons à préciser dès le début nos tendances et le sens de notre effort, afin d'éviter tout malentendu entre nos lecteurs et nous.

Il nous est apparu d'abord que la recherche de la vérité dans tous les domaines était la raison d'être la plus élevée, le « grand œuvre » par excellence.

Il nous est apparu ensuite que la vérité est le plus souvent méconnue, tronquée et déformée, sciemment ou non, par certains esprits qui justement prétendent s'y attacher et la défendre. Il nous a semblé urgent de nous débarrasser des préjugés d'un autre âge dont ces mêmes esprits se font les gardiens, préjugés qui ne pourraient qu'entraver notre recherche de la vérité aussi bien que notre désir de vie simple et heureuse.

Il nous est apparu enfin que cette recherche de la vérité pour elle-même demandait pour s'accomplir l'attitude objective, désintéressée. Encore une fois, il est impossible de juger sainement en prenant part à la lutte. Nous n'avons jamais méconnu les vertus de l'action, et nous estimons ceux qui s'y distinguent. Nous disons simplement que notre

Aut. n° 32
La Hune.

nature nous porte vers autre chose. Nous n'avons pas non plus peur des responsabilités, mais il serait enfantin d'assumer des responsabilités pour lesquelles nous ne sommes pas taillés, d'entreprendre des tâches que nous ne sommes pas sûrs de mener à bien. *Nous avons l'impression de mieux servir les causes que nous faisons nôtres en nous cantonnant dans la recherche désintéressée.* Il n'est pas dans notre nature, croyons-nous, de parler aux foules, ni de nous mettre à leur tête, ni de nous mêler à la bagarre. Nous admirons ceux qui se livrent à de telles entreprises, pourvu que la cause soit bonne, mais nous disons qu'ils ne peuvent accomplir toute la besogne, et nous demandons qu'on reconnaisse l'utilité de notre effort silencieux, de notre recherche, même si ces tâches se tiennent à l'écart.

* * *

Nous vivons à une époque où la question sociale a pris une acuité telle, que tout manifeste doit en tenir compte. Dès l'abord, nous déclarons que notre amour de la vérité nous porte vers le collectivisme. Le collectivisme seul nous paraît capable, dans l'état actuel des choses, d'apporter des solutions humaines, donc vraies, aux difficultés dont nous souffrons; lui seul peut sauver notre civilisation, éviter un retour à la barbarie que ne manqueraient pas de provoquer, à la longue, les systèmes actuellement en vigueur. Mais ce même amour de la vérité nous fait apercevoir aussi les défauts et les dangers du collectivisme. Nous ne sommes pas assez fous pour croire qu'il nous apportera le paradis sur la terre. Nous savons que le bonheur ne vient pas du dehors; d'autre part, nous ne croyons plus à ces grands mots de Justice et de Progrès. Toutes les formes de sociétés sont imparfaites, dans la pratique; elles nous permettent seulement de vivre plus commodément. Et nous n'oublions pas que nous sommes des hommes, et que vivre côte à côte est nécessaire. Que le collectivisme apporte aux hommes un certain bien-être, et la possibilité de vivre côte à côte sans se déchirer, c'est tout ce que nous lui demandons.

ion Nous reconnaissons d'ailleurs que notre pays n'est pas
as- mûr pour cette réforme, et qu'il nous faudra peut-être
res attendre longtemps. Ennemis des solutions brutales, nous
res prétendons sans paradoxe qu'on peut être collectiviste et ne
de pas être révolutionnaire, de même qu'on peut être profon-
us dément croyant et n'être l'adepte d'aucune religion.

as Nous n'avons pas non plus l'intention de sacrifier à la
ni recherche des solutions sociales la recherche des solutions
re. individuelles. Les problèmes qui se posent à l'individu, et à
es. lui seul, nous semblent si brûlants que nous sommes tentés
ne de les faire passer avant tous les autres. C'est pourquoi la
ms recherche philosophique et la recherche poétique tiendront
de dans notre effort une place plus considérable peut-être que
rt. l'étude des questions sociales. Celles-ci d'ailleurs sont su-
bordonnées aux réponses que l'individu peut donner à cer-
taines questions philosophiques qui ne regardent que lui.

ris
te.
ité
us
les
us
un
r,
ce
es
es
lis
lu
ds
je
r-
us
re
ix
te
1-

Une revue, *Le Mois*, a longuement commenté notre premier numéro, et, sur certains points que nous avions laissés obscurs, a critiqué notre position. Mais surtout, elle a reconnu que nous étions profondément sincères en avouant le dégoût que nous inspire le monde actuel, tel que l'ont façonné et tel que le maintiennent ces esprits dont nous parlions plus haut. C'est là un trait auquel nous sommes extrêmement sensibles, et pour lequel nous remercions bien vivement l'auteur de l'article. Les jeunes ne sont pas habitués à tant d'égards; nous rencontrons le plus souvent une incompréhension totale, qui réduit à néant tous les efforts que nous tentons pour combler le fossé immense qui nous sépare de nos aînés.

Nous voudrions persuader l'auteur de l'article du *Mois* que nous ne manquons ni de chaleur, ni de générosité, et que c'est justement notre volonté de vivre, et de vivre heureux, qui nous force à la méfiance, à ce retrait apparent de la vie, et qui nous écarte des solutions que nous proposent nos aînés. Il est juste d'écrire que « jamais le mot d'ordre de M. Benda n'a été aussi expressément suivi ». Nous

11

Autisme ne 32

La Haine.

reconnaissons que l'attitude du « clerc » nous semble la plus belle qui soit, et que nous essayons de nous en rapprocher le plus possible. Mais nous ne croyons pas que cette attitude soit un « refus de vivre » ; c'est tout simplement un mode de vie parmi d'autres. On peut très bien se passer des jouissances de l'homme d'action, de même que ce dernier se passe des jouissances de l'étude, de la vérité découverte. Et le clerc n'a pas à se refuser les joies simples de la vie, les jouissances fondamentales de la nourriture, de l'amour et du jeu. Peu nous importe si, sur ce dernier point, nous nous écartons de l'enseignement de Benda.

D'autre part, c'est peut-être faire bon marché de notre position que de la réduire simplement à une attente. Nous répétons que nous avons l'impression de mieux travailler à l'avènement du collectivisme en nous attachant à la recherche de la vérité, qu'en prenant part à cette action désordonnée des partis qui, dans notre pays, s'inspirent du marxisme, action déprimante, qui gaspille d'une manière coupable des énergies précieuses, et qui retarde par les dissensions qu'elle crée les progrès d'une cause juste et humaine.

* * *

Fondre en un même effort la leçon de Gide, de Benda et du marxisme, c'est là une gageure qui semblera folle à beaucoup. C'est pourtant la tâche que nous nous proposons, si paradoxale qu'elle puisse paraître. A Gide, nous prenons la curiosité jamais satisfaite, l'amour de la vie, la liberté d'esprit, et surtout une tournure générale, un « cadre » qui n'appartient qu'à lui. De Benda, nous gardons l'attitude du « clerc », car nous persistons à croire que le « clerc » est nécessaire à toute forme de société civilisée. Nous gardons aussi de lui ce culte de la vérité pour elle-même, et aussi cette clarté d'esprit dont tous ses livres témoignent, que nous lui envions et dont nous essayons humblement de nous rapprocher. Et enfin, c'est du marxisme que nous espérons une solution humaine au

trouble actuel, car nous sommes avant tout, et nous entendons bien rester, des hommes. Mais s'il nous arrivait de reconnaître que le marxisme a trompé notre attente, est incapable d'apporter une réponse satisfaisante à la question que nous nous posons en tant qu'hommes, nous n'hésiterions pas une seconde à l'abandonner et à nous retrancher dans une position purement individualiste, absolument contemplative, quel que soit le désarroi qui pourrait en résulter pour nous.

* * *

Disons quelques mots aussi de notre recherche sur les plans philosophique et artistique, uniquement pour esquisser le cadre de notre effort, et sans avoir la prétention de l'épuiser dès l'abord et de préjuger de ses résultats.

La philosophie nous paraît avoir pour fonction de donner une réponse aux questions que la science est impuissante à résoudre. Elle est un ensemble de croyances, et comme telle, ne vaut que pour l'individu. Mais de la confrontation de ces solutions individuelles peuvent se dégager des notions qu'il est utile de répandre : chacun peut y puiser des éléments qu'il n'avait pas entrevus. Nous croyons que l'univers tout entier est régi par des lois immuables, et c'est à la découverte ou à la supposition cohérente de ces lois que nous nous attachons. Se bâtir une « conception de l'univers » sur laquelle il puisse appuyer sa vie et reposer son besoin d'unité, c'est au fond le désir secret de tout individu, et la philosophie n'est faite que des réponses innombrables que les individus ont données à ce problème.

Quant à la recherche poétique, ou plus généralement la recherche artistique, nous entendons lui donner sa juste valeur, qui est immense et qu'on amoindrit trop souvent. D'essence différente, l'art et la philosophie se complètent et sont absolument nécessaires à l'homme. La poésie, selon nous, n'est pas un jeu; elle est faite pour troubler, et de ce trouble nous faisons notre critère de la valeur poétique.

Baudouin ne 32

La Haine.

D'où notre dédain pour ce qu'on appelle communément la « littérature ».

* * *

Est-il besoin d'ajouter que tout ce qui précède n'est qu'une esquisse, et que c'est justement la raison d'être de *La Hune* que de chercher à la préciser ? Nous savons que la recherche du vrai ne va pas sans tâtonnements, ni sans erreurs ; et l'on pourra lire dans *La Hune* des textes qui ne s'accorderont pas toujours dans leurs détails. La « ligne générale » étant tracée, notre intention est de donner à cette revue l'allure d'une tribune. Nous n'avons pas trouvé tout le vrai ; nous le cherchons. Et c'est le lot du chercheur comme de l'artiste d'œuvrer dans le doute et de se trouver sans cesse aux prises avec les contradictions. Heureux encore si, dans leur effort, ils arrivent à mettre à jour ou à créer une parcelle de vérité ou de beauté.

Y. D.